

Ch. 4

**DEVENIR « COMME MAÎTRES ET
POSSESSEURS DE LA NATURE »**

APPROCHE PHILOSOPHIQUE

1.	L'humain doit-il dominer les autres espèces ?	2
1.1.	L'humain, être rationnel, peut légitimement utiliser les organismes animaux	2
1.2.	C'est seulement par un déni de la sensibilité des animaux qu'on peut les traiter comme des objets	4
1.3.	La reconnaissance de notre proximité avec les autres animaux peut entraîner un déni de nos différences irréductibles	6

1. L'HUMAIN DOIT-IL DOMINER LES AUTRES ESPÈCES ?

BOTANIQUE, ZOOLOGIE, ÉTHOLOGIE

BRAINSTORMING : HUMAINS ET ANIMAUX

1.1. L'HUMAIN, ÊTRE RATIONNEL, PEUT LÉGITIMEMENT UTILISER LES ORGANISMES ANIMAUX

EXTRAIT

Descartes

Les animaux, créatures sans âmes, fonctionnent comme des machines

Je sais bien que les bêtes font beaucoup de choses mieux que nous, mais je ne m'en étonne pas ; car cela même sert à prouver qu'elles agissent naturellement et par ressort, ainsi qu'une horloge, laquelle montre bien mieux l'heure qu'il est que notre jugement ne nous l'enseigne. Et sans doute que, lorsque les hirondelles viennent au printemps, elles agissent en cela comme des horloges. Tout ce que font les mouches à miel est de même nature, et l'ordre que tiennent les grues en volant, et celui qu'observent les singes en se battant, s'il est vrai qu'ils en observent quelqu'un, et enfin l'instinct d'ensevelir leurs morts n'est pas plus étrange que celui des chiens et des chats, qui grattent la terre pour ensevelir leurs excréments, bien qu'ils ne les ensevelissent presque jamais, ce qui montre qu'ils ne le font que par instinct et sans y penser. On peut seulement dire que, bien que les bêtes ne fassent aucune action qui nous assure qu'elles pensent, toutefois, à cause que les organes de leurs corps ne sont pas fort différents des nôtres, on peut conjecturer qu'il y a quelque pensée jointe à ces organes, ainsi que nous expérimentons en nous, bien que la leur soit beaucoup moins parfaite. À quoi je n'ai rien à répondre, sinon que, si elles pensaient ainsi que nous, elles auraient une âme immortelle aussi bien que nous, ce qui n'est pas vraisemblable, à cause qu'il n'y a point de raison pour le croire de quelques animaux,

sans le croire de tous, et qu'il y en a plusieurs trop imparfaits pour pouvoir croire cela d'eux, comme sont les huîtres, les éponges, etc.

René Descartes, *Lettre au marquis de Newcastle* (1646)

1. Descartes commence-t-il par insister sur le fait que les animaux sont peu développés ? Expliquer les différents éléments de son énumération.
2. « On peut seulement dire que, bien que les bêtes ne fassent aucune action qui nous assure qu'elles pensent, toutefois, à cause que les organes de leurs corps ne sont pas fort différents des nôtres, on peut conjecturer qu'il y a quelque pensée jointe à ces organes, ainsi que nous expérimentons en nous, bien que la leur soit beaucoup moins parfaite » : quelle est l'hypothèse que Descartes considère ensuite ? Sur quoi repose cet argument ?
3. Retracer les étapes de son argument final : comment en vient-il à réfuter cette hypothèse ? Sur quel a priori son raisonnement est-il basé ?
4. Recherche : présentez le Canard digérateur de Vaucanson : histoire, invention, principe, fonctionnement, "message, renommée...

VIDÉO

La domestication animale

(Chaine YouTube: UVED)

Question de réflexion sur la vidéo

L'humanité, au cours des 20 000 dernières années, a réussi à domestiquer et mettre à profit une large variété d'espèces animales pour son propre développement. Ce fait est indéniable et majeur, et sans celui-ci, l'évolution de l'humanité aurait été toute autre : nous en tirons tous les bénéfices aujourd'hui. Mais cet argument vient-il alors soutenir l'opinion de Descartes, selon laquelle la supériorité de l'Homme sur les autres espèces animales serait absolue, et moralement acceptable ?

1.2. C'EST SEULEMENT PAR UN DÉNI DE LA SENSIBILITÉ DES ANIMAUX QU'ON PEUT LES TRAITER COMME DES OBJETS

EXTRAIT

Voltaire

Nier la sensibilité animale est une absurdité scientifique

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. !

Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant les leçons ? Le serin à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance.

Porte donc le même jugement sur ce chien qui a perdu son maître, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans son cabinet le maître qu'il aime, et qui lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses.

Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines métrastiques . Tu découvres dans lui

tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article "Bêtes" (1764)

1. Comment peut-on expliquer les comportements des animaux, si on leur refuse la capacité d'apprendre ? Quelle est la grande thèse critiquée ici ?
2. Expliquer les exemples évoqués par Voltaire dans le second paragraphe. En quoi s'agirait-il d'éléments illustrant la capacité, pour les animaux, d'apprendre ? Dans chaque cas, qu'est-ce qui est appris, et quelles sont les étapes du processus d'apprentissage ?
3. Quelle est la thèse critiquée dans le troisième paragraphe ? Pourquoi a-t-elle pu sembler raisonnable à une époque ?
4. L'exemple du chien qui retrouve son maître prouve-t-il forcément que les animaux ont des émotions ?
5. Les similarités anatomiques entre les humains et certaines espèces animales suffisent-elles à établir que tous devraient jouir des mêmes droits ?

VIDÉO

Jusqu'où doit aller la protection des animaux ? (Aymeric Caron)

(Chaine YouTube : C'est à dire)

Question de réflexion sur la vidéo

Serait-il possible de vivre dans un monde entièrement anti-spéciste, c'est-à-dire, ne plaçant aucune espèce au-dessus des autres ? L'humain se doit-il de jouer un rôle particulier dans un tel processus ?

1.3. LA RECONNAISSANCE DE NOTRE PROXIMITÉ AVEC LES AUTRES ANIMAUX PEUT ENTRAÎNER UN DÉNI DE NOS DIFFÉRENCES IRRÉDUCTIBLES

EXTRAIT

Duru

Le « zoocentrisme » : un nouveau fétichisme ?

Entre eux et nous, la frontière s'est effacée. L'idée d'une différence de nature entre les hommes et les animaux a volé en éclats. Nous avons découvert qu'ils souffrent, qu'ils sont dotés d'intelligence, de mémoire, pour certains d'empathie ; on leur attribue même parfois une authentique conscience de soi. L'homme voit réduire ce qui lui est propre comme une peau de chagrin : désormais, il n'est plus qu'un animal comme un autre. Cette vision correspond à ce qu'Étienne Bimbenet nomme le « zoo-centrisme » : l'Animal est le nouveau fétiche, tout tourne autour de lui. Le but de cet essai [Le Complexe des trois singes], passionnant de bout en bout, est d'analyser et de critiquer cette doctrine, imposée par les sciences de la vie ou l'éthologie. Le grief ? Elle fait oublier la « singularité » de l'humain – celle-ci est refoulée, et, en ce sens, le zoocentrisme est un « complexe » à déminer.

Bimbenet commence par épingler un « naturalisme » en vogue : dire que l'homme n'est qu'un vivant, qu'il partage 98,4 % de son patrimoine génétique avec les chimpanzés, c'est réduire sa nature à la seule biologie, éliminant du même coup sa vie subjective. [...] Quid à présent de la spécificité de l'homme ? Suspense théorique... [...] Bimbenet soutient notamment que notre langage est particulier : il ne sert pas uniquement à transmettre des informations ou à communiquer des émotions (cela, les dauphins le peuvent, entre autres) ; il permet aussi d'objectiver le monde, de le rendre « commun ». La vie humaine, très humaine, est fondamentalement « décentrée » : elle n'est pas rivée à ses intérêts immédiats, elle s'ouvre au réel et à autrui, en ayant la conscience de cette ouverture même. Les éthologues trouveront peut-être une réplique...

Écartons un malentendu : il ne s'agit pas ici de verser dans un « chauvinisme humain », de réintroduire une hiérarchie quelconque. Non, les hommes ne sont pas supérieurs (ou inférieurs) aux animaux ; nous sommes juste distincts d'eux... et réciproquement. Les animaux aussi ont des « capacités spécifiques », et Bimbenet de célébrer leur « magnifique étrangeté » – scruter les différences serait ainsi non seulement une manière de rendre hommage à tout le monde, mais surtout de fonder « une communauté des humains et des non-humains ».

Martin Duru, “Un animal pas comme les autres”,
in *Philomag* (2017)

Présentation du livre d'**Étienne Bimbenet**,
Le Complexe des trois singes

1. Quelles sont les caractéristiques, longtemps considérées exclusives à l'homme, que les progrès de la science ont amené à considérer comme peut-être présentes chez certains animaux ?
2. Dans quel sens peut-on dire que le zoo-centrisme est un « complexe » qu'il faut « déminer » ? A quel autre exemple de complexe pourrions-nous rapprocher celui-ci ? Quelles sont les caractéristiques communes à ce type de complexe ?
3. Quelle est l'erreur « méthodologique » de ceux qui rappellent la proximité génétique de l'homme avec les chimpanzés ? Élaborez sur les éléments et capacités humaines qui sont sous-estimés par cette perspective.
4. Quels sont les deux éléments que l'auteur met alors en avant, pour souligner l'unicité de l'homme ? Expliquez ces points et présentez les domaines uniques qu'ils permettent chez l'humain. Êtes-vous d'accord qu'il s'agirait de spécificités de l'espèce humaine ?
5. Quelle est la position finale qui pourrait éviter les deux positions ici jugées comme extrêmes ? Pensez-vous que la proposition finale de s'orienter vers « [une communauté des humains et des non-humains](#) » constitue effectivement une approche innovante ? Comment ?

VIDÉO

Anti-spécistes vs. mangeurs de viande

(Chaine YouTube : 24heures)

Question de réflexion sur la vidéo

Pensez-vous qu'il puisse y avoir un espace de dialogue constructif entre militants de l'anti-spécisme et consommateurs de viande ? Ces deux approches culturelles du rapport aux animaux sont-elles compatibles ?